

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - I, 18 : Que les prieres & les vœux ont esté conformes aux Dieux que les Anciens ont adorez](#)

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 18 : Quod quales Dii, talia fuerunt postea vota & preces](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 16 : Quod quales Dii, talia fuerunt postea vota & preces](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 18 : Quels ont esté les Dieux, telles ont esté les prieres & vœux qu'on leur a faits](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - I, 18 : Que les prieres & les vœux ont esté conformes aux Dieux que les Anciens ont adorez".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1101>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

langue(s)Français

Paginationp. 59-69

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 28/04/2023

De meisme Ouide au 1. de Trist.

*Les veines des Brebis, ny l'esclat du tonnerre
Tronostiquant mal-heur, ny l'oiseau qui desferre
En l'air sa plume aislee, ou son gazouillement:
Ne m'ont point informé de cet enseignement.*

Dauantage ils deuinoient en regardant le feu, ou l'eau, ou la terre; & y trouuans quelques marques, quelques prodiges, quelques choses estranges, quelques monstres & euenemens contre nature, quelques songes & resueries, & autres semblables signes, ils en tiroient telle diuination que bon leur sembloit. Ils auoient aussi des Prophetes qui faisoient mestier & profession de deuiner. Tel a esté Amphiaras: & Iophon Gnosien a escrit en vers vne grande quantité de leurs Oracles & Propheties. Ceux qui venoient au Temple pour consulter de quelque affaire, se purifioient tous premierement, puis apres offroient des moutons, & s'enueloppans de leurs peaux s'endormoient dedans, attendans quelque vilion nocturne, dont Pausanias fait mention es Attiques, & Virgile au 7.

*— Icy responses querre
Vient la gent Italique; icy toute la terre
Oenotrienne encor es doutes presentez.
Là quand le Prestre ayant ses presens apportez
Par le silence coy des ombres espandues,
Se panchant s'est couché sur les peaux estendues
Des occises Brebis, & s'est pris à siller
Sous le somme ses yeux: deuant luy voltiller
D'une estrange façon maint Fantosme il aise,
Diuerfes voix entend, avec les Dieux deuise.*

Après tout cela ils cuidoient qu'il falloit appaiser les Dieux par Sacrifices, ou bien s'enquerir de leur volonté. Or c'est assez discours des ceremonies & obseruations des Sacrifices & des offrandes: passons au reste.

*Que les prieres & les vœux ont esté conformes aux Dieux
que les Anciens ont adorez.*

CHAPITRE XVIII.



ETTE exacte obseruation & recherche des Sacrifices que nous auons descrite cy dessus, selon qu'elle a esté en diuerfes saisons establie par le commandement del'Oracle, pouuoit peut-estre induire les hommes à croire qu'il y auoit quelque diuinité en ces Dieux-là, s'il eust quant & quant comandé aux Sacrificians, qu'en purifiant les bestes qu'ils sacri-

Artifice
du diable,
d'amuser
les sim-
ples par
vne bella
apparéce
exterieu-
re.

foient, ils repurgeassent aussi plustost les souilleures & immondices de leurs ames que de leurs corps; & s'il eust requis en eux vne integrité d'esprit, vne loyauté & attrempance, au lieu de cette netteré de corps qu'il leur commandoit si soigneusement. Car celuy qui leur auoit si diligemment montré toutes & chacunes les ceremonies qu'il falloit obseruer és sacrifices de chaque Dieu, & les offrandes qu'il leur falloit presenter; comment a-il peu sans encourir blâme d'oubliance ou d'auarice oublier ce qui estoit plus propre à Dieu, sçauoir est d'auertir les hommes, que Dieu regarde principalement le courage & l'intention des Sacrifiants, & ne tient pas grand conte de ces presens terrestres; sinon que peut-estre ce ne soit le propre d'un escornifleur & gourmand Demon, vouloir estre tant de fois parfumé des odeurs des hosties & autres choses qu'on brusloit à chaque bout de champ sur les Autels, sans considerer si les offrandes estoient presentées par de meschans voleurs, ou par gens de bien. Que si les prieres des gens de bien sont plus agreables à Dieu, comme de fait elle les sont: & que les presens qu'on reçoit de ses amis sont ceux qui plaisent le plus: ils n'ont pas recogneu le principal poinct & le plus necessaire, à sçauoir qu'une integrité de vie, equité & iustice, attrempance & moderation, sont les offrandes que Dieu recherche & accepte par dessus toutes autres: & si quelqu'un cuide qu'il ait aucun sacrifice plus agreable: c'est un prophane & meschant homme, ou bien il est du tout ignorant de la bonté de Dieu. Car si Dieu prenoit plus de plaisir aux presens & aux oblations; qu'à vne saincteté & integrité de vie, il seroit grand amy des riches, & les pauures seroient odieux, & à Dieu & aux hommes. Mais d'autant que nul mensonge ne peut estre de longue duree, ny long temps passer pour verité; comme l'on vint à adorer les hommes impurs, en guise de Dieux, sous des fixions Poëtiques, il fut force, que par la permission de Dieu, l'on mit en arriere ce qui estoit le fondement & la base d'une fausse & non receuable Religion, afin que puis apres elle fit place à celle qui est indubitablement veritable. Or comme il aduiant ordinairement qu'une faute petite au commencement se trouue sur la fin bien grande; cela fut cause qu'encore que leurs Dieux fussent bien sales & deshonnestes ils donnerent neantmoins la charge & le gouuernement de leurs Autels & sacrifices à de plus sales & infames Prestres, qui sceussent par grand artifice & ruse deceuoir les hommes, & ne laissassent passer aucune espee de tromperie pour retenir en leur deuoir ceux qu'ils auroient accablez & enseuelis de superstitions. Car les ordonnances des anciens Sacrifices punissoient fort rigoureusement tous ceux qui introduisoient d'autres Dieux, ou ne les adoroient pas. Et pourtant ceux qu'ils ne pouuoient retenir en leur orde religion par tromperies, dressans par tous des Autels & des Temples comme bou-

Prestres
& Reli-
gieux de
même
estoffe
& qualité
que les
Maistres.

me bouttiques de banque, ils les effrayoient leur denoñans la vengeance de leurs Dieux, ou par loix establies par les Prestres, ou les menaçans de leur faire courir sus par la populace. Par ce moyen il n'y auoit meschâceté, ny sacrilege, ne cruauté; qui ne se trouuast en ces Autels & Temples des Dieux, où ils esgorgeoient toutes sortes d'animaux, & se soüilloient cruellement en leur sang. Cela estoit passable, s'ils n'eussent point estendu leur barbarie sur les hommes. Exposons vne partie de ce qui dōne à cognoistre la cruauté de ces Dieux, pour rendre le faict plus intelligible. Denys d'Halycarnasse a escrit au 1. liure, qu'une fois suruint vne si grande peste en Pelasgie, prouince de la Grece, qu'en icelle presque toutes sortes de bestes moururent par la cholere des Dieux: que les femmes ne faisoient que des enfans mutilez & manquans de quelque partie du corps, ou bien elles auortoient: & que cela auint, pource qu'en vne sterilité & mauuaise annee, ils firent vœu, pour en estre deliurez, de consacrer aux Dieux le meilleur de tout ce qui viendrait à naistre: mais leur vœu estant exaucé ils manquerent de promesse, & retindrent le plus beau & le meilleur. Puis comme ils vindrent à s'enquerir du moyen par lequel ils pourroient estre deliurez de si grande calamité qui les affligoit de nouveau, l'Oracle leur fit response, *Qu'ayans obtenu ce qu'ils auoient demandé, ils n'auoient pas donné tout ce qu'ils auoient promis, ains retenu le plus exquis. Car les Pelasgiens en vne mauuaise & sterile annee, voulerent de sacrifier à Iupiter, à Apollon, & aux Cabires les decimes de tout ce qui naistrait. Ce qu'aussi témoigne Eusebe au 4. de la preparation Euangelique. Or le mesme Autheur Denys raconte puis apres comme cet Oracle demanda les decimes des hommes. Vn certain opinant qu'il falloit scauoir du Dieu s'il prendroit en gré qu'on luy payast les decimes des hommes: ils enuoyerent derechef vers l'Oracle, auquel il respondit qu'ils le fissent. Cet Historien rapporte aussi que la coustume estoit d'immoler vn homme à Saturne presque le plus ancien de tous les Dieux: On dit que les anciens solennisoient des festes en l'honneur de Saturne, esquelles ils massacroient des hommes: comme on faisoit à Carthage deuant la destruction de la ville, & comme font pour le iour d'hey les Celtes, & quelques autres nations Occidentales. Car comme dit Plutarque au traitté de la superstition, les Carthaginiens de leur bon gré & propre mouuement sacrifioient des hommes à ce Dieu là: & ceux qui n'auoient point d'enfans, en acheptoient des peres pour les luy immoler: & les peres y assistoient, lesquels s'ils eussent ietté vne larme, soupir, ou regret, ils estoient declarez infames, & viuoient en deshonneur le reste de leur vie, & neantmoins ne laissoient pas de perdre leurs enfans: & deuant l'image de Saturne on n'oyoit que phiffres & tambours, à fin qu'on n'ouïst point le heullement des enfans qu'on esgorgeoit. Hercule passant*

Barbarie
& cruauté
des Dieux
payens.

Traict de
Saturne pol-
luant les
hommes au
sang de
leur pro-
chain sous
ombre de
religion

Cruels sa-
crifices
des Car-
thageni-
ens à Sa-
turne.

Adoré
par Her-
cule.

F

Voyez li-
ura 3. c.
18. & liu.
9. ch. 1.

par l'Italie, voulant dresser vn autel à Saturne, changea l'enormité de ces Sacrifices en vne plus douce ceremonie, & commanda aux Italiens qu'au lieu d'hommes naturels, ils iettassent dedans le Tybre des effigies d'hommes, à fin qu'il ne semblast vouloir du tout abolir cette Religion: ou bien croyant que ce Dieu ne luy scauroit pas si mauuais grés il adoucissoit l'affaire sans l'abolir entierement. Il est donc certain qu'on a iadis offert des hommes en oblation à Iupiter, Apollon & Saturne. Et Diane qui empeschoit le voyage des Grecs à Troye, leur retranchant tous les vents, & les retenant en Aulide, que demandoit-elle? Agamemnon fut-il pas contraint, deuant que pouuoir demarer, luy sacrifier sa fille Iphigenie? ou bien ne leur fut-il pas commandé par l'Oracle de le faire? Virgile au 1. de l'Æneide touche cette piteuse histoire:

*Nous enuoyons suspens, Eurypile enquerir
L'Oracle d'Apollon, & deuot requerrir.
Aduint qu'il rapporta de sa maison tres-saincte
Vntel piteux respõs: Si tost qu'eussiez atteinte
La terre d'Ilion, vous calmastes les vens
(O Gregeois) mutinez, du sang les abbreuans
D'une fille. Sçachez aussi qu'il vous conuienne
Retourner aux despens d'une ame Argiuienne.*

Et Lucrece au 1. liu. dit à bon droit:

*La Religion fausse a esté inuentrice
D'un massacre impiteux & cruel malefice,
De souiller ordement de Diane l'autel
Du sang d'Iphigenie. —*

Euripide a fait à ce propos vne excellente Tragedie, en laquelle il declare toute la cruauté de ce Sacrifice. Toutesfois ie croy qu'il ne faut icy oublier à dire ce qu'ils content de cette Iphigenie, pour excuser l'inhumanité & barbarie de leurs Dieux. Phanodeme historien escrit, que Diane ayant pitié & compassion d'Iphigenie, la changea en vne Ourse: mais Nicandre dit que ce fut en vne genisse: les autres en vne Bische, & quelques-vns en vne vieille edentée. Parquoy n'estant pas cognüe, elle s'enfuit en Scythie dans le Temple de Diane: & là se vengeant cruellement de tous les Grecs, les fit passer par le mesme supplice auquel elle auoit esté condamnée deuant qu'elle s'enfust. Hesiode au liure qu'il a fait des femmes illustres, dict qu'Iphigenie ne fut ny massacrée ny transmuée en beste, mais que Diane la transforma en Hecatée. En l'isle de Sardaigne qui n'est pas fort loin des Colonnes d'Hercule, les bonnes gens qui auoient atteint soixante & dix ans, estoient par leurs enfans rians asommez avec des leuiers en l'honneur de Saturne, puis precipitez d'un lieu haut en bas; d'où est venu le prouerbe du Ris

Inhumani-
té des
enfants de
Sardai-
gne en-
uers leurs
peres.

Sardonien, comme a escrit l'historien Timée en l'Estat de Delos. Ce n'estoit pas seulement aux Dieux qu'on sacrifioit des hommes, mais aux hommes mesmes, & aux vmbres des morts. On lit qu'en la Tauride, durant le regne de Thoas, la loy des Sacrifices estoit telle, que tous ceux que la tempeste de la mer auoit là iettez, ou en fin tous ceux qui y abordoient, estoient esgorgez en offrande à la Diane Taurique : ce qui se void en l'Iphigenie d'Euripide, qui confesse luy-mesme que ceste coustume estoit sale & orde :

*N'escontons icy la Deesse,
Qui, si quelqu'un vn autre blesse,
Et le met à mort de sa main,
Ou commet acte adulterin,
Ou touche vne personne morte,
Ne permet en aucune sorte
Qu'il luy vienne sacrifier.
Mais on la void glorifier
Quand vne creature humaine
Visue à son Autel on amene.*

Neantmoins Herodote dit en sa Melpomene, que ce n'estoit pas à Diane, mais bien à Iphigenie fille d'Agamemnon, qu'on immoloit en la Tauride les Grecs, qui par naufrage y prenoient terre, voire mesme autant qu'on en pouuoit attraper de cette nation-là. Outreplus les Scythes sacrifioient aussi des hommes à Mars, par cette ceremonie, comme le mesme Herodote le tesmoigne: *De tous les ennemis qu'ils prennent en vie, ils en choisissent de cent l'un, lesquels ils n'esgorgeant pas à la façon des bestes, mais bien autrement: car leur versans du vin sur la teste, ils leur coupent la gorge, & recueillent leur sang en vn vaisseau.* Et puis qu'ils auoient vne particuliere deuotion à Mars, ils faisoient ce traict en l'honneur de Mars. Pensons-nous que Neptun ait esté plus courtois, ou plus humain? Car comme Idomenee apres la guerre de Troye s'en retournoit chez soy, il luy suscita vne si forte tourmente, qu'il fut contraint promettre de sacrifier à Neptun la premiere creature viuante qu'il rencontreroit sortant de son vaisseau. Aduint que son propre fils se presenta le premier à luy, lequel il fut contraint d'immoler. Item on offroit en Albanie (contree près de la mer Caspienne, qui est entre les Caspiens peuples de Scythie, & l'Hyrcanie, région d'Asie) vn homme à la Lune, qui estoit en ce pais là particulièrement adoree sur tous autres Dieux. Car plusieurs esclaves par inspiration diuine prononçoient des diuinations, & celuy qui estoit le mieux inspiré, les Prestres le prenoient, & le laissoient aller seul errant par la forest, lié & garroté d'une chaine sacree, & estoit magnifiquement traité vn an entier; puis-apres on l'amenoit avec les autres-hosties pour le sacrifier à

Hommes
immolez
aussi à
Mars.

A Neptū.

A la Lune

A Diane.

Maudite
impollute
de Pre-
stres.

Hommes
aussi sacré-
fiés à A-
pollon.

la Deesse. Les Lacedemoniens mesmes, qui vouloient surpasser le reste du monde en severité de vie, & en prudence, n'ont peu éviter cette superstition. Car, comme Pausanias escrit és Laconiques, ils sacrifioient des hommes destinez par sort, à la Deesse surnommee Orthie ou Lydogesine, qu'on pensoit estre la statuë de Diane transportee de la Tauride par Oreste & Iphigenie: Lycurgue depuis ordonna qu'on n'y en immoleroit point qui n'eust quatorze ans passez. Ceux là mesmes luy sacrifierent le sage Pherecyde, & garderent sa peau pour leurs Roys, par le commandement de certain Oracle, comme dit Plutarque en la vie de Pelopide. Il recite aussi que le Roy Agésilas démarant de la mesme coste qu'estoit anciennement party le Roy Agamemnon du temps de la guerre de Troye, & nauigeant contre de mesmes ennemis, vid vne nuit en dormant la Deesse Diane en la ville d'Aulide, qui luy demandoit le sacrifice & l'oblation de sa fille. Ce qu'il ne voulut pas faire pour auoir le cœur trop tendre; aussi fut-il contraint de rompre son voyage auant qu'auoir exccuté son entreprise, & en rapporta peu de gloire. Ce seruice commença par meurtres: mais depuis en vne solemnité de ladite Deesse, l'Oracle dit qu'il falloit arrouser de sang cet autel. Ce qui fut cause qu'au lieu qu'on faisoit mourir ceux sur qui le sort tomboit pour estre sacrifiez, on commença à les fouetter, voire iusques au sang, afin que par ce moyen elle ne laissast pas d'estre abreueue de sang. En ces Sacrifices vne Religieuse officioit, laquelle tenoit en main vne petite & legere statuë de la Deesse, tandis qu'on fouërtoit les garçons. Mais si ceux qui auoient charge de les fouetter, esmeus de pitié à cause de la beauté & bonne mine, y procedoyent trop lentement ou trop doucement on disoit que la mesme image deuenoit si pesante, que la Religieuse ne la pouuoit soutenir. Les Achees sacrifioient encore à cette Deesse surnommee Triclarie, vne Vierge & vn garçon comme dit Pausanias és Achaïques. Qu'est-il besoin de faire mention de la ceremonie des Leucadiens? Ils choisissoient tous les ans quelque criminel, qu'ils offroient en oblation aux Dieux, pour destourner leur ire principalement celle d'Apollon: mais depuis ils changerent de façon de faire, & le iettans d'un lieu haut luy attachoient beaucoup de pennaches & plumes d'oiseaux, en la garde desquels ils le laissoient aller, toutes-fois à condition qu'il fut emporté puis apres sain & sauf hors du pais. Plusieurs autres nations souloïent sacrifier des hommes à leurs Dieux: mais ie me contenteray de dire, que parmy tant de cruauté de ces Dieux, & parmy vne ceremonie tant impie, il n'y pouuoit auoir aucune Religion. Car quelle humanité, quelle melchanceté scauroit-on imaginer, qui ne se soit trouuée és Autels & Sacrifices de tels Dieux si ords & infames? Or ce n'a pas esté seulement à l'endroit de quelques particuliers qui se sont montrez si cruels, mais aussi par fois

enuers vne armee toute entiere. Car lors que Brenne, chef & colonnel des Gaulois, fut si bien battu par les Grecs, ausquels il auoit donne bataille : il auint que la nuit suiuaute vne terreur, qu'on appelle Panique, donna telle alarme à ce qui luy restoit de ses troupes, qu'elles se chamaillerent si bien entre-elles, que tout fut entierement defait. Ainsi donc puisque les Anciens auoient des Dieux auteurs de meurtres, d'assassins & de toutes sortes de cruantez, il ne faut pas trouuer estrange s'ils leur faisoient des vœux & prieres, quand ils vouloient executer quelque homicide, quelque adultere, & telles maudites entreprises. Ces Dieux là si cruels, n'estoient pas moins entachez d'auarice, le plus grand vice de tous : & pourtant on croyoit qu'on les pouuoit aisement induire par presens à toute meschanceté, & à pardonner aux hommes toutes les fautes qu'ils feroient, ou qu'ils eussent faictes. Voila pourquoy Euripide en la Medee dit gentiment :

*On dit que les presens flechissent
Les Dieux, & qu'ils leur obeissent.*

Et Ouide au 2. de l'art d'aimer :

*On appaise par dons les hommes & les Dieux :
On se rend par presens Iupiter gratieux.*

Mais qu'est-il besoin de tant de propos ? Lors que Iupiter mesme se delibere de laisser emporter & piller par les Grecs la ville de Troye, il ne fait pas tant d'estat ny de la cruauté & de l'insolence des vainqueurs, ny du bon droit & preud'homme des Troyens, que de la perte qu'il faisoit des Sacrifices qu'il receuoit ordinairement & de Priam & des autres seigneurs & du peuple de Troye. Voicy comme en discours Homere au 1. de l'Iliade :

*Nullle ville qui soit sur la terre habitable,
Ne m'a iamais esté si chere & delectable ;
Nullle place, nul bourg sous la voûte des cieux
Où le Soleil espend les beaux rais de ses yeux,
Ne m'a tant agréé comme a faict la Troyenne,
Et son peuple et son Roy. Je sçay qu'elle moyenné
Que iamais mon Autel n'est sans oblation,
Dont ie suis parfumé d'humble deuotion.
Il n'y manque iamais de gasteaux, de foinasse,
Propres pour meriter des Souuerains la grace.*

Car comment se peut-faire que ce Dieu là soit iuste & bon, qui confesse & auoué vne ville estre deuotieuse, & permettre neantmoins qu'elle soit destruite sans rendre quelque honneste raison de sa resolution ? Tout de mesme quand Neptun se delibere d'enleuer Ænee des mains d'Achille, il n'allegue aucune preud'homme du mesme Ænee : mais il craind seulement de manquer à l'aduenir

F iij

Dieux
nō moins
cruels,
qu'aua-
ra.

Iniquité
de Iup-
ter, & la
glouton-
nie.

Parail-
lement de
Neptun.

Jupiter
n'est ex-
tremement.

de sacrifices & offrandes, comme il est dit au 7. de l'Iliade. Il ne faut donc pass'esbahir si bien souuent on a inuoqué Jupiter pour assister à quelque parricide veu qu'il estoit si auare, que pour quelques presens il conuiuoit à toutes meschancetez. Et pourtant c'est à tres-bon droit que Philece au 21. de l'Odysee le nomme le plus cruel de tous les Dieux:

*Je ne sçache aucun Dieu qui ait l'ame inhumaine
Plus que toy Jupiter, car de la race humaine
Tu n'as nulle pitié: nulle compunction
Ne te touche le cœur de son affliction.*

Enragé &
mauvais.

Pour cette mesme cause Pallas l'appelle enragé & mauuais, au 8. de l'Iliade.

*Mon pere Jupiter d'une fureur despite,
Enragé, dangereux, encontre moy s'irrite,
Et d'un courroux selon renuerse les desseins
Que pour mes bien-vueillans i'auois entre mes mains.*

Impi-
teux, in-
consideré
& temeraire.

Achille aussi au dernier de l'Iliade monstre que Jupiter est autheur de tous maux, & de toutes pauuretez:

*Les larmes ny le dueil n'allegent nos trauaux,
Ny ne peuuent chasser le moindre de nos maux.
Nul fruit ne nous reuiet de nos plaintes ameres.
Les Dieux ont commandé aux Parques filandieres
De filer tel destin aux hommes malheureux,
Qu'ils vescuissent en peine et trauaux douloureux.
Eux viuent sans soucy & rien n'est qui leur nuise.
Jupiter à deux muids de qui ses dons il puise.
Ce sont deux grands tonneaux plantez par le destin
Sur le seuil de sa porte à une telle fin.
L'un est rempli de biens, l'autre de maux estranges.
Celuy à quice Dieux les donne par meslanges,
A tantost du malheur, & quelquefois du bien.
Celuy qui de ce Dieu iamais ne reçoit rien
Sinon que des malheurs, erre de place en place,
Et la mauuaise faim par la terre le chasse.
Il luy conuient souffrir des torts iniurieux,
Et n'est point honoré des hommes ny des Dieux.*

Par ces vers Homere ne tient pas Jupiter seulement pour autheur des maux, mais aussi pour vninconsideré & temeraire, qui distribuë les biens à chascun, non par conseil, & par raison, mais selon que veut le hazard. Semblablement Euripide en l'Hecube le fait autheur des maux:

*Jupiter ne m'a pas perduë,
Mais m'a, chetive, retenue.*

*Pour me traverser d'accidens
Plus fascheux que les precedens.*

Mais Venus au 2. de l'Æncide n'appelle pas seulement Iupiter impie-
ceux, mais aussi tous les autres Dieux;

— *Non le front, non les yeux
De la belle Spartaine à ton cœur odieux,
Non de Paris encor l'entreprise blasmee,
Mais des Dieux courroucez l'inclemence enflammee
Saccage ces thresors, ces richesses, ces biens,
Et du haut Siege abbat les sacrez murs Troyens.*

Le mesme Iupiter par les attraites de Iunon fait rompre les trefues que
les Grecs & les Troyens auoient fait ensemble, comme il est dict au
4. de l'Iliade, commandant à Pallas de descendre en l'armee Troyen-
ne, & les induire à rompre les mesmes trefues.

*Le Pere souverain accorde sa requeste:
Si commande à Pallas; Ma fille, point n'arreste,
Va t'en tout de ce pas au camp des deux partis,
Et fay que les Troyens enfraignans, repentis,
L'accord portant la trefue, essaillent l'exercite
Des Gregeois, essaian de les tourner en fuite.*

Et combien que ce soit à faire à vn esuenté & qui ne sent rien de bon
de dire vn mensonge, neantmoins Iupiter mesme n'a pas esté exempt
de ce vice: telmoins ce qui est au 12. de l'Iliade, où le fils d'Hyrtaque
l'appelle menteur:

*Comment donc, Iupiter, es-tu si grand menteur
Qu'il ne te faille croire? es-tu si grand trompeur?*

Pareillement, comme ils croyoient qu'Apollon fut auteur de cruau-
té, aussi il souuent esté inuocé pour assister à quelque assassin, & a
souuent donné escorte aux hommes pour commettre quelque ho-
micide: comme le témoignent ces vers de Virgile au 6. de l'Æncide:

*Phœbus qui a tousiours de la Troyenne ville
Pitoyé les travaux, es droit au corps d'Achille
Adresse de Paris & le trait & les doigts.*

Et au 9. Adresse droit ma main & le trait que ie darde. Pour ce mes-
me sujet Pallas est inuocé en Homere au 6. de l'Iliade:

*Debonnaire Pallas, permets moy que i'assomme,
Et d'un robuste trait ie terrasse mon homme.*

Mais la priere que Polynice fait és Phœnissies d'Euripide est beau-
coup plus cruelle, disant:

*Iunon, donne moy ceste grace
Que de ma dextre ie terrasse
Mon frere, en Enfer l'enuoyant
Gronder vers Cerbere aboyant:*

Perfide &
eupceur
de trefues
iaccés.

Menteur.

Apollon
inuocé
par les
homici-
des.

Pallas.

Et Iunon.

*Et fay que ma main alteree
De son sang, s'y baigne & recree.*

Et qui pis est, ayant connu la vilainie & insolence de la requeste, encore n'en est-il point destourné:

*Je cherche à tuer mon plus proche,
Couronné d'infame reproche.*

On inuquoit aussi quelques Dieux anciens pour estre compagnons de larrecins, vrolleries & brigandages, & pensoit-on qu'ils donnaissent aide & faueur en telles entreprises, comme aulli estoient-ils remplis de toute ordure & vilainie. C'est pourquoy Horace en la 16. epistre du 1. liure des epistres vient à dire:

*Après que, PEREIANE, il a dit hautement,
Hautement, APOLLON, il dit tout bassement,
Les leures remuant, de crainte qu'on ne l'oye:
A moy cette faueur donne, Lauerne, ottroye
De celer mon peché, de iuste & saint sembler,
Te plaise d'une nuit, d'une nué affabler
Mes fraudes & forfaits. —*

D'autres croyoient receuoir aillitance & confort és meurtres, assassins & adulteres qu'ils pretendoient commettre, & ne faisoient point de conscience de les prier de leur donner main-forte, se resouuenans que les plus gens de bien & les plus innocens auoient souuent esté maltraitez d'eux: tefmoin entre autres le pauvre Hippolyte. Or pource que ce qui est paruenue au comble de meschanceté n'est pas de duree, cette sentence du Cyclope, qui conuie les hommes à faire bonne chere & se donner bon temps, & renuerse toute cette Religio, est beaucoup plus tolerable que d'adorer telle maniere de Dieux.

Sentence
digne du
person-
nage.

*La terre me doit, vneille, ou non,
Fournir de pasture à foison
Pour mes ouailles que i'engresse,
Non pour quelque diuine hautesse.
Je ne fais offrande ny vœux
Fors qu'à moy seul, non point à ceux
Qu'on tient pour Dieux, & à ma Pance,
Damon de plus grande puissance
Qui soit au celeste pourpris.
Le lupon des gens mieux appris,
N'est que de faire bonne chere
Iour & nuict, sans soing, sans affaire.
Quant à ceux qui veulent orner
Les hommes de loix, & borner
La façon qu'ils doivent ensuiure,
Qu'ils se lamentent en leur viure.*

*Je veux posséder quant à moy
Mon ame loin de tout esmoy.*

Or ce conseil est non d'un homme, mais d'un fils de Neptun & petit fils de Jupiter, lequel on peut aisément croire auoir fait estat de ce seruice des Dieux, comme de chose de neant, mais d'autre costé il ne se peut faire que celuy viue plaissamment, & n'ait aucune fascherie, qui se veautre entierement en ses plaisirs, sans se soucier d'innocence, veu qu'elle seule est suffisante pour nous faire viure à nostre aise & sans ennuy. Mais qu'est-il besoin de plus long discours? Ces Dieux-là ont esté si cruels, qu'Homere dit que Jupiter auoit vne fille nommée *Até*, c'est à dire Lelion ou Outrage: quoy que le propre de Dieu soit de bien faire, au 7. de l'Iliade:

*Até, fille à Iupin par laquelle il esclance
Encontre les humains son ire & sa vengeance.*

De ce que dessus il est euident que les prieres & les vœux des hommes ont esté tels que les Sacrifices des Dieux, & tels qu'ils estimoient le naturel des Dieux desquels ils auoient appris la maniere de viure & qu'ils croyoient que tels Dieux fussent souillez de toutes sortes de meschancetez, & que nulle Religion ne velle qui soit paruenue au comble de malice, ne peut estre de longue duree. Voyons maintenant quels ont esté les Dieux.

Quels ont esté les Dieux entre eux.

C H A P I T R E X I X.

Lne faut pass'estonner si les Dieux ont esté si inhumains enuers le genre humain, ny s'ils ont espendu parmy les hommes toutes semences de discorde, de cruauté, & de perfidie; veu que dès le commencement mesme il y eut tant de noïses & querelles entr'eux, que le ciel & la terre ne les scauroient comprendre. Que si c'est meschamment fait de poursuivre par armes celuy de qui l'on a receu quelque singulier plaisir, certes Saturne ne a esté un tres-meschant homme, faisant la guerre à celuy par le moyen duquel il iouyssoit de l'usage de cette vie. Mais il ne le poursuivit pas seulement, mais l'ayant pris il luy coupa le membre viril, comme dit Ovide:

*Saturne, fils cruel, couppa net à son pere
Le membre par lequel il voyoit la lumiere.*

Jupiter suiuant l'exemple paternel, fit aussi la guerre à Saturne son pere, & le contraignit de s'enfuir en Italie, où il se retira chez le Roy Ianus: & pource qu'il fut quelque temps caché chez luy, vne partie de l'Italie fut nommée *Latium*, de *Latere*, qui signifie se tenir ou

Até fille
de Iupit-
ter.

Autres
belles
perfection
des dieux.

Saturne
& Jupiter
l'heure
triers de
leurs Pe-
res.